

Nous étions six pèlerins dans le dortoir. Un jeune couple de tchèques, deux italiens, un espagnol et moi-même. Nous fûmes invités à assister aux vêpres chantées dans la magnifique église. Dans le chœur, six moines baillaient à s'en décrocher la mâchoire. Ils entonnèrent des « Alléluia » si peu enthousiastes qu'ils en étaient affligeants. Leur physionomie et l'habit qui, dans ce contexte, faisait véritablement le moine, me rappelaient le film *Le nom de la rose* de Jean Jacques Annaud.

Malgré l'effet comique, je les trouvais pitoyables tant ils donnaient l'air de s'ennuyer et ne cherchaient aucunement à masquer leur évidente lassitude.

Mes premières vêpres espagnoles confortèrent encore mon absence de toute conviction religieuse.

Le dîner de notre petit groupe fut une sorte de joyeux pique-nique, très spartiate, pris en commun, à l'unique table du dortoir.

Pour nous réchauffer un peu, nous partageâmes trois bouteilles de bon vin achetées sur place, qui accompagnèrent la soupe de pâtes à la tomate et les gâteaux préparés par le frère cuisinier.

Personne n'eut la langue qui enfla durant la nuit et ne fut retrouvé raide mort sur son lit au matin.

(à suivre)